

Portraits montréalais

Denis Masse
Éditeur des Fiches MAS-NO

John Joseph Caldwell Abbott

18 Bien que son nom ne dise rien à bien des gens, John Joseph Caldwell Abbott (1821-1893) peut être considéré comme un chef de file dans une collection de timbres regroupant les Montréalais célèbres ou les Montréalais tout court qui ont suffisamment marqué leur époque pour mériter d'être «timbrifiés». Le fait qu'Abbott ait dirigé les destinées de la ville de Montréal à titre de maire, par deux fois, en 1887 et en 1888, lui confère, si l'on veut, le tout premier rang parmi les personnalités montréalaises à qui nos timbres ont rendu hommage. Abbott était le représentant du gouvernement au Sénat quand il se présenta une première fois à la mairie de Montréal et défit, par quelque 2000 voix de majorité, son adversaire francophone Benjamin Rainville. L'année suivante – puisqu'à cette époque les mandats étaient d'un an seulement – il était élu par acclamation.



Pourtant, ce n'est pas son titre de «maire de Montréal» qui a valu à John J. C. Abbott d'être l'objet d'un timbre-poste. Il a eu plutôt cet honneur parce qu'il fut choisi comme Premier ministre du Canada, à la mort de Sir John A. Macdonald, en 1891. Son portrait orne un timbre monochrome de trois cents émis le 3 novembre 1952 en compagnie d'un autre timbre, celui-ci d'une valeur nominale de quatre cents, à l'effigie d'Alexander Mackenzie, tous deux intégrés à une série dédiée aux anciens Premiers ministres du Canada, qui s'échelonna entre le 25 juin 1951 et le 8 novembre 1955.

John Joseph Caldwell Abbott, fils d'un pasteur anglican, était né à Saint-André-Est, dans les Laurentides, et avait fait ses études de droit à l'Université McGill. Expert en droit commercial, il se hissa au rang de

doyen de sa faculté et occupa cette fonction de 1855 à 1880. Pendant son bref séjour à la mairie, Abbott favorisa la construction de l'hôpital Royal Victoria en autorisant la donation d'un vaste terrain que la municipalité possédait au pied du mont Royal et il fut récompensé par sa nomination à la présidence du conseil d'administration de l'hôpital.

La maladie obligea Abbott à abandonner son poste de Premier ministre en novembre 1892, un an seulement après y avoir été nommé, et il mourut à Montréal le 30 octobre 1893. Ses états de service en ont fait un «grand Montréalais».

Emmanuel-Persillier Lachapelle

Sans avoir été maire, le docteur Emmanuel-Persillier Lachapelle, qui avait une fois refusé la candidature à ce poste pour éviter toutes complications raciales, fit partie, en 1910, d'un bureau de contrôle ou conseil exécutif de quatre membres qui fut chargé par les contribuables de veiller à la saine administration de la ville. En un mot, le Dr Lachapelle, qui s'était fait remarquer comme un habile administrateur tant à l'hôpital Notre-Dame qu'au Collège des médecins et chirurgiens du Québec, fut contrôleur des finances de la ville de Montréal de 1910 à 1914.

Le timbre de 17 cents émis à son effigie, le 5 décembre 1980, souligne toutefois sa remarquable contribution à la santé publique. Le timbre a été émis à l'occasion du 100e anniversaire de la fondation de l'hôpital Notre-Dame, dont le Dr Lachapelle avait été

le plus ardent promoteur. Il représente un portrait du digne médecin peint par un grand artiste montréalais, Edmond Dyonnet (1859-1954), qui est toujours accroché à la place d'honneur dans la salle de réunion des gouverneurs de l'hôpital.

Né au Sault-aux-Récollets, sur les bords de la rivière des Prairies, le 23 décembre 1845, Emmanuel-Persillier Lachapelle pouvait se réclamer d'ancêtres venus de France parmi la première vague de colonisation de Ville-Marie. Il avait étudié la médecine à l'École de médecine et de chirurgie de Montréal, aussi appelée École Victoria. Cette école avait été fondée dès 1843 par des protestants anglais, mais était devenue plus tard une institution catholique de langue française. Peu après la création de la succursale de l'Université Laval à Montréal, le Dr Lachapelle devint doyen de la faculté de Médecine et professeur d'hygiène.

On pourrait croire, à tort, que le pont Lachapelle reliant l'île de Montréal à l'île Jésus ait été nommé en son honneur. Le nom évoque plutôt celui de son grand-père, qui l'a fait construire.

Le Dr Emmanuel-Persillier Lachapelle s'est éteint le 1er août 1918 à l'hôpital des frères Mayo, à Rochester, dans le Minnesota, où il s'était rendu pour des traitements spécialisés en compagnie de son neveu, le Dr Benoît. On crut d'abord à la guérison, puis le malade se mit à faiblir et il rendit son dernier souffle.

George-Étienne Cartier

Les funérailles les plus imposantes qui aient eu lieu à Montréal furent celles de George-Étienne Cartier, qui se déroulèrent à l'église Notre-Dame, le 13





juin 1873. Une foule comme Montréal n'en avait jamais vue assista aux funérailles de l'homme d'État décédé à Londres, le 20 mai précédent, à l'âge de 59 ans. Le cercueil fut d'abord exposé dans la bibliothèque des avocats, au palais de justice. À 8 h 30, le vendredi 13 juin, il fut placé sur un corbillard spécialement fabriqué pour la circonstance au prix de 2000\$. La voiture, de style gothique, faisant près de sept mètres de hauteur, était couverte de soie noire et ornée des armoiries du défunt. Elle était traînée par huit chevaux montés que montaient des laquais revêtus d'une cape noire. L'inhumation suivit au cimetière de la Côte-des-Neiges, où George-Étienne Cartier allait reposer auprès de son ami Ludger Duvernay. La maison qu'il habitait à Montréal, à l'angle des rues Notre-Dame et Berri, a été restaurée par Parcs Canada et est devenue un centre d'interprétation qui relate sa vie et son oeuvre.

Né le 6 septembre 1814, à Saint-Antoine-sur-Richelieu, le septième enfant de Jacques Cartier et de Marguerite Paradis reçut parmi ses prénoms celui du souverain régnant, George III, et, pour cette raison, le futur premier ministre du Canada Unine voulut jamais écrire son nom autrement qu'à l'anglaise, sans «s». Enfant doué, il entrait dès l'âge de 10 ans au Collège de Montréal, une institution où étudièrent aussi deux autres personnalités que l'on retrouve sur nos timbres: Louis-Hippolyte La Fontaine et «le curé» Labelle.

Admis au Barreau du Bas-Canada, le 9 novembre 1835, il allait participer — «une aventure de jeunesse», disait-il — à la rébellion de 1837. Élu député de Verchères en 1848, il devint l'une des figures éminentes du parti libéral-conservateur et fut chef conjoint du gouvernement avec Sir John A. Macdonald de 1856 à 1862.

Ouvrons une parenthèse pour mentionner qu'il avait épousé, en 1846, Hortense Fabre, fille d'Édouard-Raymond Fabre qui fut le sixième maire de Montréal, et soeur du premier archevêque de Montréal, Mgr Édouard-Charles Fabre.

Un timbre de 10 cents à l'effigie de George-Étienne Cartier a été émis

le 30 septembre 1931. Le portrait de l'homme d'État a été réalisé d'après une photo des studios de *William Notman & Sons*, de Montréal.

Mais cet homme d'État est présent également sur les deux timbres (3 cents 1917 et 2 cents 1927) qui représentent les Pères de la Confédération, d'après un tableau de Robert Harris. On le voit encore sur la photo de G.P. Roberts prise à Charlottetown, qui est le sujet d'un timbre de 13 cents de 1935 et il doit logiquement être au nombre des délégués à la Conférence de Londres représentés sur un timbre de cinq cents de 1966.

Jeanne Sauvé



Originaire de la Saskatchewan, née en 1922, Jeanne Benoît est devenue Montréalaise pour le reste de sa vie lorsqu'elle a été nommée en 1943 présidente nationale de la Jeunesse étudiante catholique (J.E.C.) qui avait son siège à Montréal. Cinq ans plus tard, elle épousait un militant comme elle du mouvement jéciste, Maurice Sauvé, et portera désormais son nom. Après des stages d'études à Londres et à Paris, le couple rentre définitivement au Canada en 1952 et Jeanne Sauvé commence alors une carrière de vingt années comme journaliste et pigiste à Radio-Canada. Elle rédigera aussi à l'occasion des éditoriaux à *La Presse* et au *Montreal Star*. En 1972, elle prend le relais de son mari en politique et est élue députée d'Ahuntsic, un quartier de la frange nord de Montréal. Puis, c'est la série des premières: première Québécoise ministre à Ottawa, première femme à présider les Communes, première femme à devenir gouverneur général. Elle brûlera, en effet, toutes les étapes avant d'être choisie, le 14 mai 1984, pour les hautes fonctions de gouverneur général du Canada. Malgré une santé chancelante, Jeanne Sauvé sert admirablement son pays dans cette fonction, jusqu'au moment de sa retraite en 1990. Elle rentre alors sagement à Montréal où elle habitera une somptueuse maison de 1,7 million de dollars, située en plein centre-ville.

Un cancer qu'elle traînait depuis plusieurs années aura finalement rai-

son de sa résistance et elle y succombera, le 26 janvier 1993, à l'âge de 70 ans. Des funérailles d'État lui furent faites à la cathédrale Marie Reine du Monde, en présence de son successeur au poste de gouverneur général, Ramon Hnatyshyn, du premier ministre du Canada, Brian Mulroney, d'un grand nombre de personnalités et d'une foule de 1500 personnes.

L'émission de timbres à son effigie ne tardera pas puisqu'ils paraîtront le 8 mars 1994. Les auteurs du timbre, commémorant la carrière de Jeanne Sauvé dans diverses sphères de la vie sociale, ont admirablement simplifié l'équation: à l'aide de trois petites bandes photos verticales, Jean Morin et Tom Yakobina ont résumé trois importantes étapes de la carrière de Jeanne Sauvé: journaliste et commentatrice, députée, présidente de la Chambre des communes, tandis que le triple violet culmine par une grande photo de Yousuf Karsh occupant toute la moitié de la figurine et rappelle le dernier rôle que cette femme admirable a joué sur la scène politique. C'est le motif même de l'émission.

L'une des caractéristiques de cette émission, c'est l'adjonction de bandelettes verticales aux timbres auxquels elles sont reliées par une dentelure. La juxtaposition des timbres et des bandelettes sur le feuillet de vingt vignettes, fait que les bandelettes se trouvent tantôt à gauche, tantôt à droite des timbres, ce qui multiplie les différentes versions que l'on peut obtenir. Ces bandelettes comportent des éléments graphiques symbolisant chacune des quatre étapes de la carrière de Jeanne Sauvé: un micro, les armoiries du Canada, la masse symbolisant son autorité en Chambre et le cimier, emblème de la fonction de gouverneur général. Ce dernier élément fut déjà à lui seul le sujet d'un timbre-poste émis en 1977.

Idola Saint-Jean



Si d'aventure vous parcourez les journaux québécois des années 30, vous y constaterez que le nom d'Idola Saint-Jean revient souvent dans les pages de la presse francophone. Cette Montréalaise énergique milite pour le droit de vote des femmes, elle est can-

didate indépendante pendant la campagne électorale fédérale de 1930, elle perd cette lutte, devient présidente de l'Alliance canadienne pour le vote des femmes, elle donne des cours de dictation sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste, bref elle tient la sellette. Ce qu'elle recherche avant tout, c'est la reconnaissance de l'expression féminine dans les boîtes à scutin; ce privilège, qui nous semble aujourd'hui un droit fondamental, elle ne l'obtiendra qu'en 1940, cinq ans avant sa mort, à l'âge de 65 ans.

20

Idola Saint-Jean est née à Montréal en 1880, elle y a passé toute sa vie et s'est éteinte au pavillon Le Royer de l'Hôtel-Dieu, le 6 avril 1945, alors qu'elle était professeur à l'Université McGill.

Sur un timbre de 17 cents, émis le 4 mars 1981, figure à côté de son portrait une manifestation de femmes déambulant avec des pancartes devant le Parlement de Québec et le monument d'Honoré Mercier, premier ministre du Québec de 1887 à 1891.

Luther Hamilton Holton



Un timbre de 34 cents soulignant, en 1985, le centenaire de fondation du Musée des beaux-arts de Montréal, représente un tableau de James Wilson Morrice, intitulé «La Maison Holton». Le sujet est d'autant bien choisi que cette maison de la rue Sherbrooke fut expressément acquise et démolie pour y ériger à la place l'impressionnant immeuble qui abrite le musée actuel.

PHILATELIE QUÉBEC • AVRIL - MAI 1999 NO 221

Mais qui était donc ce Holton dont le nom est perpétué jusque sur nos timbres, puisque sa résidence est le sujet principal d'une figurine postale ? C'est un homme d'affaires montréalais, né en Ontario en 1817, qui se mêla de politique. Député de

Châteauguay à la Chambre d'assemblée de la province du Canada depuis juin 1863 jusqu'à juillet 1867, il devient, en vertu de la possibilité du double mandat, à la fois député libéral de Châteauguay à la Chambre des communes en 1867 et député libéral de Montréal-Centre à l'Assemblée législative en 1871. Réélu à la Chambre des communes en 1872, en 1874 et en 1878, il allait abandonner ses fonctions de député à l'Assemblée législative, le 16 janvier 1874, lors de l'abolition de la prérogative du double mandat. Il est décédé à Ottawa, le 14 mars 1880.

50 fiches au nom de Montréalais plus ou moins célèbres

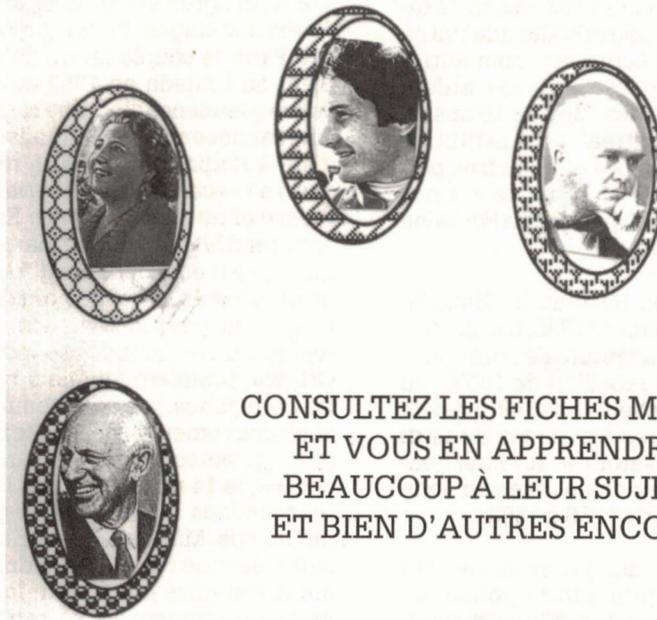
Cette galerie de portraits rapidement esquissés ont été glanés dans la nouvelle série de 50 fiches que *MAS-NO* a récemment consacrées à des

personnalités montréalaises, à l'occasion du Salon des Collectionneurs qui a eu lieu à la Place Bonaventure, les 30 avril, 1er et 2 mai 1998.

On y retrouve les profils biographiques d'un grand nombre de Montréalais, depuis Gabrielle Roy (littérature) à Étienne Desmarteau (sports), sans oublier la Bolduc (musique) qui ont eu leurs traits reproduits sur des timbres et, même ceux, tout aussi célèbres, tels ces génies de la peinture comme Krieghoff, Jackson, Dallaire, sans oublier Riopelle et Borduas, qui, à défaut de leur visage, ont eu leur nom inscrit en lettres de gloire sur nos timbres.

On peut commander cette série de fiches au prix de 20\$ (plus 2\$ de frais de poste) en s'adressant à : Fiches thématiques *MAS-NO*, B.P. 1212, succ. Place d'Armes, Montréal (Québec), Canada H2Y 3K2.

VOUS CONNAISSEZ CES PERSONNAGES ?



CONSULTEZ LES FICHES *MAS-NO*
ET VOUS EN APPRENDREZ
BEAUCOUP À LEUR SUJET...
ET BIEN D'AUTRES ENCORE !

LES FICHES THÉMATIQUES *MAS-NO*
B.P. 1212 - PLACE D'ARMES
MONTRÉAL (QUÉBEC) H2Y 3K2

courriel: masno@laval.com

<http://w3.laval.com/~masno>